



Ekaterina Frolova

Violon

Vesselin Stanev

Piano

Programme

Gabriel Fauré (1845–1924)

Sonate pour violon et piano n° 1 en la majeur op. 13 (1875–77)

Allegro molto

Andante

Allegro vivo

Allegro quasi presto

Edvard Grieg (1843–1907)

Sonate pour violon et piano n° 3 en ut mineur op. 45 (1886/87)

Allegro molto ed appassionato

Allegretto espressivo alla Romanza – Allegro molto – Tempo I

Allegro animato – Cantabile – Tempo I – Cantabile ed espressiv

Franz Liszt (1811–1886)

Grand Duo concertant sur la romance de M. Lafont « Le Marin » S 128 (1835/1849)

pour violon et piano

Lento assai – Animato, quasi Allegro – Andantino – Variation 1 – Variation 2 – Variation 3.

Allegretto pastorale – Variation 4. Tarantella – Finale. Animato marziale

Eugène Ysaÿe (1858–1931)

Au Rouet – 2^{ème} Poème pour violon et piano op. 13 (1913)

Allegro moderato – Lento ma non troppo – Tempo I

Eugène Ysaÿe

Caprice d'après l'Etude en forme de Valse de Camille Saint-Saëns (1901)

pour violon et piano

Allegro di valse (più tosto moderato)

« Et toute cette musique est baignée d'un charme sans pareil. »

Musique pour violon et piano

Le théâtre, l'opéra, le ballet dominaient la vie musicale française au XIX^e siècle : un compositeur français aspirant à la renommée et à la gloire devait faire la conquête d'au moins une des scènes parisiennes – ce qui n'allait pas sans mal. C'était, pour cet artiste plein d'espoir, indubitablement peine perdue, que de composer dans sa patrie des symphonies, des quatuors à cordes ou des sonates. Gabriel Fauré, qui était alors un musicien d'église inconnu, arrivé de sa province, ne souhaita pas se résigner à cette situation. Il fonda en 1871 avec quelques autres artistes qui lui étaient proches, la Société Nationale de Musique qui, avec pour devise « *ars gallica* », allait se vouer exclusivement à la diffusion de la musique française contemporaine. Le 27 janvier 1877, jour de la création de la Sonate pour violon en la majeur op. 13 de Fauré lors d'un concert de la Société Nationale de Musique, Camille Saint-Saëns consacra à cet événement musical historique un plaidoyer enflammé : « Bien loin du théâtre, une œuvre musicale se révèle comme l'une des plus intéressantes de notre époque : il s'agit d'une simple et modeste sonate pour violon et piano. » La sonate pour violon de Fauré offre tout ce qui peut séduire un gourmet de la musique : « des formes nouvelles, des modulations raffinées, des timbres inhabituels, des rythmes inattendus. Et toute cette musique est baignée d'un charme sans pareil. »

Jadis étudiant au Conservatoire de Leipzig, le norvégien Edvard Grieg confessa que « pour la musique il est tout entier allemand. » Et pourtant il ne se lassa jamais de défendre sa mission : fonder une musique nationale norvégienne, inspirée de la chanson populaire et du chant, du violon hardanger, des *slåtter*, *halling* et *springar* et autres danses paysannes. « Je voulais exprimer ce qu'il y avait de meilleur en moi, situé à mille lieues de Leipzig et de son ambiance. » Edvard Grieg composa trois sonates pour violon et piano réparties sur différentes décennies de sa carrière artistique : « La première naïve, s'inspirant de nombreux modèles ; la seconde aux accents nationaux,

et la troisième présentant un plus vaste horizon. » Œuvre tardive de l'école romantique scandinave, la troisième sonate pour violon en ut mineur op. 45, composée en 1886/87 révèle un caractère norvégien intériorisé et sublimé, sans geste démonstratif ni profession de foi, tel un drapeau qui flotte au vent.

Dans sa forme originale le *Gran Duo concertant* vit le jour, en tant qu'œuvre commune, lors d'une rencontre au sommet de deux célébrités : le violoniste français Charles Philippe Lafont, né en 1781 à Paris, et Franz Liszt, de trente ans son cadet, composèrent et jouèrent cette pièce extravagante en 1835, lors d'un concert de bienfaisance donné à Genève. Le *Grand Duo* commence à la manière d'une fantaisie libre, se poursuit par quatre variations très contrastées sur la romance de Lafont, « Le départ du jeune marin », et culmine dans un bouillonnant finale.

C'est en 1913 qu'Eugène Ysaÿe, né à Liège et roi immortel du violon, composa un poème musical pour violon et orchestre. Le titre *Au Rouet* qui, tout naturellement, évoque un mouvement circulaire incessant qui finit par s'emballer, suscite aussi des associations littéraires avec la *Gretchen am Spinnrade* (*Marguerite au rouet*) de Goethe. « La paix m'a fuie, mon cœur est lourd. » Le poème d'Ysaÿe s'enfle en une opulente et ténébreuse élegie – musique envoûtante inspirée par cette touffeur de serre propre à la Fin de siècle. Non, ce maître ne se révèle pas dans la modération, mais dans la munificence. Il en fut de même lorsqu'il transforma une étude pour piano « en forme de valse » de Camille Saint-Saëns en un *Caprice* pour violon et piano : pièce de salon littéralement capricieuse d'un raffinement inouï, d'une virtuosité éhontée, qu'Eugène Ysaÿe fit entendre en 1901 au public des concerts parisiens. Et toute cette musique est baignée d'un charme sans pareil.

Wolfgang Stähr

Traduction : Christian Hinzelin